

Introduction

JEAN-MICHEL SPIESER

Si la seconde cité de l'empire byzantin est souvent présente dans les récits des voyageurs,¹ son exploration scientifique est encore loin d'être achevée. Ce sont évidemment ses grands monuments encore debout et transformés en mosquée ainsi que quelques vestiges antiques, un peu plus nombreux vers 1800 que de nos jours,² qui alors attirent l'attention. Tandis que les monuments byzantins vont peu à peu intéresser ceux que l'on va appeler historiens de l'art,³ les notations sur les monuments antiques lancent en quelque sorte les études sur la topographie. Pour l'histoire de la ville, c'est aussi dans la première moitié du XIXe siècle que les premiers matériaux sont réunis.⁴ Mais c'est d'abord par les érudits locaux que l'intérêt pour la topographie byzantine de la ville s'est développé à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, dans une Thessalonique qui n'était pas encore rattachée à la Grèce. On ne connaît plus guère M. Chatzi Ioannou qui a écrit une première "description" de Thessalonique.⁵ Mais c'est surtout l'infatigable P. N. Papageorgiou qu'il faut rappeler.⁶ C'est sur ces bases que se sont construites les premières synthèses bien connues et souvent encore utiles, les trois volumes de O. Tafrali et les études de Ch. Diehl.⁷

Mais je ne tiens pas ici à faire un historique des études sur Thessalonique. En rappelant ces précurseurs qui paraissent bien lointain aujourd'hui, ce sont aussi mes propres souvenirs que j'évoque: ils étaient beaucoup moins lointains lorsque P. Lemerle, il y a environ trente-cinq ans, m'engagea à travailler sur Thessalonique, mais, à ce moment, jeune étudiant, formé dans un cadre où l'érudition n'était pas le premier des soucis, j'étais

¹ Voir maintenant S. Tampakè, *Ἡ Θεσσαλονίκη στις περιγραφές των περιηγητών 12ος-19ος μ.Χ.* (Thessalonique, 1998), en particulier les listes des pages 209–11 et les fiches du supplément.

² Je pense en particulier au portique, connu sous le nom de Las Incantadas, dont des sculptures ont été transportées au Louvre et dont la localisation exacte n'a pas encore été déterminée (en dernier voir M. Vitti, *Ἡ Πολεοδομικὴ Ἐξέλιξη τῆς Θεσσαλονίκης ἀπὸ τὴν ἵδρυσή της ἕως τὸν Γαλῆριον* [Athènes, 1996], 100–101 et la notice qui lui a été consacrée, *ibid.*, 198–99 avec la bibliographie antérieure), ainsi qu'à l'arc qui faisait partie sans doute de la porte principale de la ville ou qui marquait l'entrée de la ville: *ibid.*, s.v. Χρυσὴ Πύλη, 170–71 avec les références antérieures.

³ Les premières planches représentant des monuments byzantins de Thessalonique sont dues à Ch. Texier qui parle déjà de Thessalonique dans sa description de l'Asie Mineure et publie des planches dans Ch. Texier, *Architecture byzantine* (Londres, 1864).

⁴ F. Tafel, *De Thessalonica ejusque agro* (Berlin, 1839).

⁵ M. Chatzi Ioannou, *Ἀστυγραφία Θεσσαλονίκης* (Thessalonique, 1881).

⁶ Pour sa bibliographie, cf. *Μακεδονικά, Παράρτημα* 3 (1964).

⁷ O. Tafrali, *La topographie de Thessalonique* (Paris, 1913); *idem*, *Thessalonique au XIVe siècle* (Paris, 1913); *idem*, *Thessalonique des origines au XIVe siècle* (Paris, 1919); Ch. Diehl, M. Letourneau, H. Saladin, *Les monuments chrétiens de Salonique* (Paris, 1918).

d'abord étonné d'avoir à me confronter à des livres et des articles qui me paraissaient d'un autre âge et dont j'ai alors découvert l'intérêt. Le thème que ce symposium se propose d'aborder me rapproche plus qu'il n'est apparent de ces débuts. En effet, il apparaissait clairement à mes yeux, comme à ceux de P. Lemerle, qu'il fallait choisir, pour thème de recherches, entre la Thessalonique paléochrétienne et la Thessalonique des Paléologues. Prolongeant la formule utilisée quelques lignes plus haut, je dirais maintenant que je rappelle cette alternative, non par nostalgie ou pour le plaisir de rappeler le passé, mais parce qu'elle est liée au thème de ces journées.

En effet, le destin de Thessalonique, depuis sa fondation par Cassandre, roi de Macédoine, a été changeant, comme d'ailleurs celui de bien d'autres grandes métropoles. Les sources écrites ne nous renseignent que peu sur la Thessalonique hellénistique et des premiers temps de la domination romaine. Les vestiges archéologiques, pour l'époque hellénistique, sont tellement peu parlant qu'on a encore du mal à se faire une idée de l'extension de la ville. Dans les dernières années, une attention scrupuleuse portée au rempart, des fouilles de plus en plus systématiques, ont donné quelques éléments. C'est bien l'époque impériale, dont le vestige essentiel est l'agora, mais surtout l'antiquité tardive qui permettent de cerner un premier développement monumental important. La construction du palais de Galère est une sorte de point de départ pour une période qui s'achève avec la menace slave sur Thessalonique. A ce moment, la plupart des principales églises paléochrétiennes de Thessalonique sont construites depuis un certain temps: la Rotonde a été décorée à une date encore discutée, qui va de la fin du IV^e au début du VI^e siècle; Saint-Démétrius me paraît presque certainement à mettre aux environs de 520, même si une date dans la deuxième moitié du Ve siècle est encore souvent admise; le cas de Sainte-Sophie n'est peut-être pas encore définitivement réglé, même si elle est généralement considérée comme postérieure, malgré une intéressante suggestion qui essaie de placer la construction du premier état de la basilique à coupole encore au VI^e siècle.

Ce dynamisme est certainement à mettre en rapport avec la nécessité sentie dès la tétrarchie d'établir dans la partie nord de la Méditerranée orientale un nouveau centre de gravité politique. Si, en fin de compte, la solution constantinopolitaine a été, à juste titre, retenue, ce n'est pas par hasard que Galère avait fait construire un palais à Thessalonique, ni que Constantin avait hésité à en faire sa résidence. Lorsque la domination romaine dans les Balkans commença à perdre du terrain, Thessalonique, vraisemblablement, en bénéficia d'abord, grâce au transfert, sans doute vers 450, du siège de la préfecture du prétoire depuis Sirmium.

Ce n'est que de nombreux siècles plus tard que Thessalonique connaîtra une seconde acmé comparable à celle de l'antiquité tardive, mais d'une certaine manière, plus importante, s'affirmant vraiment comme "seconde cité." Entre les IV^e et VI^e siècles, elle ne pouvait guère prétendre à une telle appellation, face à Alexandrie, Antioche, sinon Ephèse. L'importance de Thessalonique dans l'empire paléologue pose plusieurs questions auxquelles ce symposium a essayé de répondre. Le thème même du symposium fait que l'une d'entre elles reste en suspend. On a du mal à comprendre le relatif silence des sources, la relative absence de monuments pendant la période précédente, en particulier pendant les XI–XII^e siècles où Thessalonique était certainement prospère comme le montre le *Timarion*, systématiquement cité dès que l'on fait allusion à cette période. Le silence des monuments est particulièrement troublant; quand on songe à la floraison de la peinture ailleurs

en Grèce et même, près de Thessalonique, en Macédoine, pendant ces deux siècles, on ne peut être qu'étonné de ne pouvoir citer à Thessalonique que, au début de la période, la Panagia tôn Chalkeôn, et, à la fin, les fresques, connues depuis assez peu de temps, de Osios David. Seule une enquête attentive permettra de délimiter ce qui est évolution réelle et ce qui est effet de perspective, de mauvaise conservation, voire de destructions et de réaménagements dus à la prospérité des décennies qui ont suivi. Mais certainement la Thessalonique des XI–XIIe siècle était moins brillante que celle des Paléologues.

Nous avons donc essayé de faire un tableau de cette période exceptionnelle où Thessalonique vient vraiment au premier plan, mais aussi d'analyser les causes de cette situation. Thessalonique est politiquement plus importante que jamais. La ville était un carrefour et la présence étrangère y a joué un rôle important. Vie artistique et vie intellectuelle étaient également florissantes; une partie des communications du symposium essaie de montrer l'impact de Thessalonique sur sa région. Le développement de la vie religieuse, lié à la proximité et au rayonnement de l'Athos, est également un fait important et a donné à Thessalonique un certain nombre d'évêques remarquables. Tout ceci suppose qu'il y a au moins une certaine prospérité économique malgré le trouble des temps et malgré des situations parfois tragiques. On en a souvent conclu, autant pour Constantinople d'ailleurs que pour Thessalonique, que l'époque des Paléologues présentait une situation paradoxale, où un développement culturel brillant allait de pair avec une situation politiquement troublée et se dégradant peu à peu. L'image de cette période, que les historiens de la culture ont pu appeler Renaissance paléologue, ne correspond guère au schéma habituel, construit par l'historiographie, des "Age d'Or de Justinien" ou autres "Siècle de Périclès." Le paradoxe disparaît en partie lorsqu'on évoque un autre de ces lieux communs historiques, "Le siècle de Louis XIV," où un âge brillant s'est terminée de manière bien sombre. En effet une partie des communications a bien montré qu'il y avait rupture dans la période envisagée, rupture qu'il faut sans doute situer au milieu du XIVe siècle, où la conjonction de plusieurs facteurs crée les conditions d'un déclin qui annonce la fin de l'Etat byzantin. Les relations entre la "Reine des villes" et la "Seconde cité" ont été évoquées plus d'une fois pendant le symposium; malgré les tensions qui souvent sont apparues, malgré des tentations d'indépendance, elles ne cesseront pas de faire partie d'une même histoire et le destin de la seconde préfigurera celui de la première.

Ce symposium, dont j'espère qu'il aura contribué à avancer dans notre connaissance de Thessalonique, est loin d'être un point final. De nombreux textes demandent encore à être publiés et étudiés; les fouilles enrichissent tous les jours la connaissance de la topographie de la ville. La présence de Thessaloniens, venant du Service archéologique et de l'Université, parmi les orateurs de ce colloque est un symbole du dynamisme des recherches qui se pratiquent à Thessalonique même. Elles permettent d'espérer que, si les communications publiées de ce colloque vont pouvoir se substituer au volume de Tafrali sur le XIVe siècle, les archéologues de Thessalonique seront en mesure, dans un avenir proche, de nous fournir une Topographie de Thessalonique, un important instrument de travail qui manque encore.

Il ne me reste plus qu'à remercier ceux qui ont rendu possible ce symposium: mes collègues Senior Fellows qui ont d'emblée accepté un thème que j'avais lancé dans la discussion, E. Keenan, directeur de Dumbarton Oaks, qui a accueilli le symposium et qui en a facilité l'organisation, avant tout Alice-Mary Talbot, directeur des études byzantines, pour

ses conseils dans la préparation du symposium et pour son efficacité pour la préparation de la publication, son assistante Caitlin McGurk, toujours disponible pour répondre à mes questions. Enfin et tout particulièrement, je remercie tous les orateurs qui ont accepté rapidement et avec enthousiasme de participer à ce projet si bien que, malgré leurs nombreuses occupations, la plus grande partie des communications entendues peut être présentée dans les pages qui suivent.

Université de Fribourg (Suisse)